



*SÉBASTIEN LEFEBVRE*

Entretiens avec Steve Moreau

# Au revoir gamin

FRANÇOIS-XAVIER DE  GUIBERT

ÉCOLOGIE HUMAINE

Traversée  
de l'Atlantique à la rame



AU REVOIR GAMIN

Steve MOREAU

**AU REVOIR GAMIN**

***ENTRETIENS***

***AVEC SÉBASTIEN LEFEBVRE***

***sur sa traversée de l'Atlantique à la rame***

François-Xavier de Guibert  
10, rue Mercœur  
75011 Paris

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*La nature a des droits, l'homme des obligations*  
(Anonyme)

# LA GENÈSE

*Faites que le rêve dévore votre vie  
afin que la vie ne dévore pas votre rêve.*

Antoine de Saint-Exupéry

**Steve Moreau.** *En 2000 tu habites dans la Meuse. Quelle est ta vie professionnelle à cette période ?*

**Sébastien Lefebvre.** Je suis entraîneur d'aviron à Nancy. Je venais de quitter le club de canoë-kayak – toujours en tant qu'entraîneur – et je suis passé à l'aviron. J'y ai travaillé pendant presque deux ans et fin 2001 j'ai démissionné pour me consacrer pleinement à mon projet de traversée de l'océan Atlantique à la rame.

*Pourquoi es-tu devenu entraîneur d'aviron ?*

Tout a commencé à la base de plein air de Saint-Mihiel dans la Meuse où je pratiquais le canoë-kayak en amateur. Un jour, mon instructeur me demande si cela m'intéresserait de passer mon diplôme d'état afin de devenir entraîneur. La base possédait un camping ainsi qu'un bateau de 18 mètres. Mon instructeur m'apprend par la même occasion que le club recherche un moniteur de kayak et un capitaine pour le bateau et sous-entend que je pourrais peut-être faire l'affaire. Sur ce, j'accepte tout de suite de passer mon diplôme.

*Étais-tu un mordu de canoë-kayak ?*

Au départ, non. Mais mon oncle en pratiquait en équipe de France. C'est lui qui m'a fait monter sur un canoë-kayak la première fois. Je devais avoir 7 ans et je m'en souviens comme si c'était hier. Il m'a initié et m'a transmis l'envie de pratiquer ce sport.

Mais vers l'âge de 11 ans je décide d'arrêter bêtement et de me consacrer à la gymnastique. Je découvre très vite que ce sport n'est pas fait pour moi. Ou plutôt, que je ne suis pas fait pour ce sport. Je ne suis pas souple pour un sou et je n'arrive pas à y brûler mon trop plein d'énergie. Je retourne au kayak, je m'y consacre à fond et commence la compétition.

*Tu aimais la compétition ?*

Oui, beaucoup. Je m'entraînais tous les jours et chaque week-end je participais à une compétition.

*Avais-tu déjà des objectifs personnels ?*

Des objectifs obligatoires même. Pour que je puisse être autorisé à passer par la suite des concours, il fallait que je sois classé parmi les meilleurs kayakistes français. Une fois cet objectif atteint j'ai pu partir dans le Jura, au CREPS de Chalain afin d'y entamer une formation d'un an et demi. Je me suis retrouvé avec un groupe de onze kayakistes avec lequel je suis parti sur un grand nombre de rivières en France afin de s'entraîner pour passer notre diplôme.

*Que retiens-tu de cette période ?*

Le plaisir de découvrir. J'aime la découverte. J'étais servi.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



mis pour traverser. Donc, me concernant, la seule solution était de participer à une course. Elle est 100% vérifiable et 100% honnête.

*Avais-tu peur de l'échec ?*

Non, parce que quoiqu'il arrive je sais que l'océan reste plus fort que moi.

*Ils n'ont pas vraiment cru à ton projet au départ et ils se retrouvent avec toi la veille du départ aux Canaries. Comment se passe la relation avec tes parents ?*

Le plus simplement du monde. D'abord, il y a toujours des choses à terminer dans le bateau. Curieusement ce n'est jamais achevé. Il va être ma nouvelle maison et je ne peux pas me permettre d'oublier quoi que ce soit. Du coup, nous n'avons jamais un moment pour nous retrouver ensemble. Pour le dernier dîner je pensais que nous pourrions passer ce moment entre nous. Ce ne fut pas possible. Les journalistes et les amis se joignirent à nous.

Je n'avais pas encore eu le temps de me rendre à mon hôtel. Mais mes parents avaient fait en sorte que j'aie une chambre sympa et j'ai pu vraiment prendre le temps de dormir. La nuit fut même trop courte. Étonnamment je n'étais pas excité. Nous avions bien dîné. J'avais mangé de la viande car je savais que je ne pourrais plus en déguster avant un bon moment.

Le lendemain matin, le départ devait être au alentour de 11h. Je me suis levé de bonne heure. Il y avait encore des préparatifs. Il fallait organiser le retour du camion et de la remorque que des amis, Gaspard et Emilie, devaient rapporter en Lorraine. Je

devais constamment gérer l'organisation à bord et en dehors du bateau.

*Du coup, jusqu'à la ligne de départ tu es dans la logistique et l'administratif ?*

Constamment. Et logistiquement c'est un casse-tête. Il faut penser à tout. Tu es perpétuellement sollicité et tu dois trouver des solutions rapidement. Par exemple : les médias étaient présents et ils voulaient assister au départ de la course à bord d'un bateau afin de ramener de bonnes images. J'ai fini par dénicher un voilier avec un couple charmant à son bord qui a bien voulu que la famille, les amis et les journalistes assistent en mer à leurs côtés au départ de la course. Et tout cela gracieusement.

*Quand tu montes sur le bateau « Le Madine Meuse Lorraine », que ressens-tu ?*

Je vois les 17 bateaux sur la ligne de départ ; je vois ma famille sur un voilier qui attend fébrilement ; je vois des caméras postées un peu partout ; je vois tous ces inconnus amassés sur les quais. Ensuite, tout va très vite. Le coup de canon retentit et résonne dans l'air et là on sait que l'on part enfin, pour de bon. Après ces deux années de préparation on a atteint un premier objectif : être sur la ligne de départ. À partir de ce moment, on ne regarde plus rien autour de soi. On est très vite ailleurs. Une porte s'ouvre. On pénètre dans un autre monde : celui de l'océan. Le voilier, avec ma famille, nous a suivis un long moment et puis il a fait demi-tour pour nous laisser partir. Peu à peu je voyais le passé disparaître avec la terre ferme.

Au loin, j'ai vu mes parents s'éloigner de moi. J'ai repensé à eux. Mes parents sont des êtres très discrets. Ils cachent leurs émotions. Même encore aujourd'hui je ne sais pas ce qu'ils ont véritablement pensé le jour de mon départ. La seule chose que je sais et dont je suis fier c'est que ma mère a fait pour l'occasion son premier voyage en avion. Mon défi était autant le sien : vaincre nos peurs. Moi je devais traverser l'océan Atlantique et ma mère, son défi était de venir me dire au revoir.

Le jour du départ, j'ai lu dans leurs yeux que ce n'était pas facile pour eux de me laisser prendre les rames. En même temps, j'arrivais à y déceler une sorte d'adrénaline. Ils savaient que c'était le jour « J ». Que je devais partir. Ils étaient stressés, mais ils étaient aussi pris par la déferlante d'encouragements des amis, du public et des partenaires.

Nous sommes partis le 19 octobre 2003 et la veille c'était l'anniversaire de ma mère. Sur le quai, juste à côté du bateau, je lui ai offert un petit bouquet de fleurs que j'étais allé chercher à la Gomera. Et c'est là qu'elle m'a souhaité bonne chance. Elle me répétait inlassablement que tout allait bien se passer. Qu'ils étaient fiers de moi. Elle essayait de me rassurer tout en se rassurant. C'est là qu'elle me chuchota à l'oreille, juste avant de monter dans le bateau, en m'embrassant chaleureusement : « Au revoir gamin. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J'avais peur. Les vagues étaient très changeantes et arrivaient à nous surprendre régulièrement. Jeremy me répétait inlassablement : « On est vraiment sur l'océan à présent ! » Moi j'avais l'impression d'ouvrir une porte avec beaucoup de lumière. Nous pénétrions dans un nouvel univers. Mais cela voulait dire aussi que nous n'avions plus le droit à l'erreur, car elle pouvait nous être fatale.

*Justement quelle a été votre première frayeur ?*

La rencontre de nuit avec un cargo a failli nous être fatale. La première chose que nous avons faite lorsque nous avons aperçu ce monstre se diriger vers nous a été de nous jeter sur la radio. Il faut savoir qu'en mer le langage de navigation est l'anglais, ce qui n'était pas mon fort. Jeremy a pris la VHF pour leur annoncer notre position. Le problème est qu'étant donné notre petite taille le capitaine du cargo n'arrivait pas à nous situer et il pensait que c'était une blague. Ce qui voulait dire qu'il ne modifierait pas sa direction. Jeremy insistait, hurlait dans la radio jusqu'au moment où le capitaine nous a dit qu'il voyait notre radeau de survie et qu'il changeait de cap afin de venir nous secourir. Jeremy lui explique que nous ne sommes pas dans un radeau de survie mais dans un bateau et que nous faisons partie d'une course à la rame. Le capitaine ne comprend pas et insiste pour stopper les machines de son cargo. Jeremy finit par se mettre en colère ce qui désarçonne complètement le capitaine qui abdique et qui clôt la conversation en nous souhaitant bonne chance. On sentait vraiment dans la voix de cet homme qu'il désirait profondément nous aider et qu'il était un peu paniqué. De loin il nous voyait dans ces vagues et il pensait que nous étions perdus (les vagues étaient énormes mais minuscules par



rapport à ce que nous allons vivre plus tard).

Ce capitaine, comme tous les capitaines de ces gros bateaux que nous avons croisés nous a fait comprendre qu'ils ne pouvaient pas nous voir. Notre bateau était si petit, que par un simple mouvement de houle, sous la pluie ou de nuit il leur était pratiquement impossible de nous visualiser. C'est cela qui fait très peur en fin de compte. On peut avoir une radio, une lumière de navigation pour la nuit, tout cela ne suffit pas. La seule solution c'est qu'une personne veille constamment de jour comme de nuit. Mais l'homme n'est pas infallible. Il peut s'endormir. Et si on dort on peut se retrouver avec un bateau en face de nous très rapidement. C'est ce qui s'est produit pendant la traversée. Un jour, Jeremy vient me réveiller, m'annonce que tout est bon, que je peux reprendre les rames, qu'il n'y a aucun problème. On fait un petit compte rendu de ce qui s'est passé dans les heures précédentes, le point sur la navigation, l'océan est vide, je m'installe à la barre et puis soudain entre deux vagues, au milieu d'une brume légère un cargo surgit devant moi. Et là, on se rend compte que le danger arrive très, très vite, en mer.

*Finalelement la plupart des gens que vous croisez sur l'océan ne croient pas que vous traversez l'océan Atlantique à la rame ?*

Nous n'avons pas croisé un grand nombre de bateaux. Une fois, un bateau français a croisé notre route. Le seul avec qui j'ai pu parler français d'ailleurs. Il nous avait repérés car sur son radar apparaissait un point minuscule et c'était nous. La chose amusante est qu'à chaque fois que nous croisions un équipage il voulait nous aider en nous offrant des vivres. Et même si nous

étions disqualifiés concernant le classement général nous n'avions pas le droit d'accepter. Nous sommes très surveillés et contrôlés avant le départ, mais une fois que nous quittons le port nous n'avons plus le droit à une aide extérieure à part celle de l'organisateur de la course. Cela fait partie du défi. Il faut le respecter. Le Français, sur le voilier insistait pour que nous prenions tout de même un peu de nourriture. Moi je commençais un peu à faiblir. Mais Jeremy était catégorique. Il en était hors de question. Le Français m'a tendu une petite boîte verte avec des flocons d'avoine, c'était la seule chose que je voulais emporter. Mais Jeremy m'a disputé très fortement. Il était très en colère. De toute manière j'avais décidé de ne pas l'ouvrir et de la laisser dans un coin au cas où. À l'intérieur il y avait aussi dix sachets de thé vert. Je lui ai dit en rigolant que cela donnerait un petit côté anglais à la course, mais il n'a pas apprécié mon humour. Plus tard on a dû taper un peu dedans mais ça a vraiment été pour une question de survie.

Tous les gens que nous croisions voulaient nous aider et tout le monde avait réellement peur pour nous. Mais au fur et à mesure, nous étions sur notre petite barque, dans notre univers, on ne se rendait plus compte de la situation. Eux nous croisaient et voyaient notre folie douce. Il y avait deux jeunes adultes qui s'amusaient au milieu des vagues. Personne ne nous comprenait en fait.

Un jour, au milieu de la traversée, on voit un bateau s'approcher de nous. Il était magnifique ce voilier. Moi je ne m'y connais pas trop en voilier, mais Jeremy me fait un rapide topo du prix de la bête qui s'approchait de nous à pleines voiles. On découvre que c'est un bateau australien. Une dizaine de personnes est alignée sur le pont et nous observe comme des bêtes curieuses. Jeremy commence à parler en anglais avec eux. Cela faisait déjà un mois et demi que nous étions en mer. On

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

J'étais là, dans cette situation que je ne maîtrisais absolument pas, que je devais accepter telle quelle et que je n'avais jamais vécue dans ma vie, et le fait que je m'en sois sorti m'a montré que dans ce genre de situation on pouvait ouvrir un tiroir en soi que l'on ne soupçonnait même pas. Quand je suis revenu sur terre ensuite, je n'avais plus la même approche du quotidien et de la vie en général. Et je pense qu'une grande partie de cela vient de cette épreuve avec Peter.

*C'était quoi ce tiroir pour toi ?*

Le manque de confiance... Je suis un grand introverti et dans une épreuve comme celle-ci je n'avais pas le choix : je devais parler, agir, affronter la situation le plus rapidement possible. Et j'ai découvert que ce tiroir je pouvais l'ouvrir. Depuis, j'ai pris considérablement confiance en moi et cette aventure m'a totalement libéré de ce carcan qui pesait sur moi.

*Avec la tempête qu'elles étaient vos chances à présent de rattraper les autres ?*

Nulles. Mais là n'était pas le pire. Ce qui nous a mis un sérieux coup au moral, c'est que nous avons été pris dans la queue de l'ouragan. Ce qui était peut-être une chance pour notre survie mais pas pour le reste : nous avons considérablement reculé. Bilan : trois semaines à refaire. Cette période a été assez difficile pour nous. De plus, Noël et le jour de l'an arrivaient à grands pas. Avec Jeremy nous étions convaincus que nous arriverions avant Noël. Mais Peter avait changé la donne. Alors on a calculé : il faudrait ramer tant d'heures, avoir tel type de vent, augmenter la cadence des miles journallement. Nous nous

sommes rendu à l'évidence : c'était impossible. Nous aurions tellement aimé être avec nos proches pour les fêtes.

*Et Noël est arrivé ?*

Très vite et grâce à Peter, nous avons vécu un Noël unique.

*C'est-à-dire ?*

Nous n'avions rien et pourtant nous avons passé l'un des plus beaux Noël de notre vie. Avec nos sachets de repas lyophilisés nous avons inventé une amélioration de nos repas. Au lieu d'avoir une ration nous en avons pris deux. De plus, nous avons pêché une dorade, c'était carrément le grand luxe. Nous nous sommes installés dans le cockpit et nous avons parlé et chanté jusqu'à plus soif. Il y a même eu une remise de cadeaux. Même si nous n'avions pas prévu d'être en mer pour Noël, chacun avait pensé à l'autre. Jeremy m'a offert une petite bouteille de parfum (un échantillon) qu'il avait enroulé dans un papier qui n'était rien d'autre qu'un bout du journal de bord qu'il avait arraché afin de faire l'illusion d'un papier cadeau. J'ai toujours pensé qu'il m'avait offert ce cadeau car il trouvait que je ne me lavais pas assez. Moi, je lui ai offert ma cuillère pour les repas. Jeremy n'avait pas eu de chance : un mois auparavant, lors d'un déjeuner, il avait jeté sa cuillère dans le cockpit, qui avait rebondi et était directement tombée dans l'eau. Depuis, il mangeait sa soupe dans les sacs lyophilisés avec une fourchette, et à chaque fois il les perçait, ce qui faisait que sa soupe terminait sur ses cuisses. Alors, comme on estimait qu'il ne nous restait que trois semaines de navigation, je lui ai offert cette cuillère et moi j'ai pris sa fourchette afin qu'on échange les



rôles et qu'il profite un peu mieux de ses repas.

Nous étions là, tous les deux, sans argent, sans belle table, sans cadeaux prestigieux mais au milieu de l'océan Atlantique, des animaux et c'est un de mes plus beaux souvenirs.

*Quelle relation entretenais-tu avec les objets de votre quotidien ?*

Tous les objets à bord d'un bateau sont d'une importance capitale. Même un ustensile insignifiant peut te sauver la vie. Alors qu'à terre notre rapport aux objets est totalement différent. Bien souvent nous les négligeons. Quand je suis revenu à terre je ne portais plus le même regard sur les choses. Je me souviens avoir été très choqué de voir que pour les soldes, les gens se battaient presque dans les magasins afin d'avoir leur bout de chiffon à la bonne taille afin d'économiser quelques euros. Certains, sans grande conscience, laissaient tomber par terre, sans les ramasser, des vêtements ou des sous-vêtements. Avant, cela ne me choquait pas du tout. Maintenant je ne comprends pas. D'ailleurs il y a de nombreux actes et sujets que je ne comprends plus.

*Comment s'est passé votre réveillon de la Saint-Sylvestre ?*

Nous avons vécu plusieurs nouvelles années. En premier il y avait celle de l'heure française. À minuit j'ai téléphoné à toute ma famille, les parents, les amis, les cousins, les sponsors. C'était vraiment sympa. À son tour, Jeremy a appelé à Londres toute sa famille. Nous avons le sentiment de participer à deux réveillons avec deux familles à deux endroits totalement différents en même temps.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# LE FILM

*J'aime celui qui rêve l'impossible.*  
Goethe

*Lorsque tu filmais ces images en mer tu pensais qu'un jour il pourrait y avoir un film ?*

Pas du tout. Pour moi un film c'était déjà ce que je filmais. C'était amplement suffisant. Et puis le film n'était que du bonus pour nous. Avec Jeremy nous filmions quand nous le pouvions et ce que nous avions envie de filmer. Ce n'était rien de plus. Jamais, nous ne nous sommes posé la question de filmer telle chose car peut-être un jour il y aurait un vrai film de notre aventure.

*Quand tu as vu que nous nous embarquions dans l'aventure du Troisième monde qu'est-ce que tu attendais de ce film ?*

Au départ je n'y croyais pas car ce n'est pas mon métier. Je n'y connais rien et je n'ai pas de référence dans le domaine. Donc je ne pouvais pas croire qu'un film allait naître et exister, de plus en DVD et en vente dans le commerce. Je n'y croyais vraiment pas. Et puis, j'ai accepté, comme pour le second départ avec Jeremy, de faire confiance. Je me souviens très bien quand je suis venu dans ton bureau et que tu m'as montré le premier montage de trois heures. Je n'en revenais pas de voir notre histoire en film. Puis, le second montage d'une heure et demie, et on arrive finalement aux fameuses 52 minutes. Trois mois de

ma vie tenaient en 52 minutes sur un DVD. Cette magnifique affiche que j'ai découverte et qui est l'emblème du film. Tout cela était incroyable pour moi. Et tout cela partait encore d'une rencontre. De notre rencontre.

Plus tard, je me suis posé cette question : « Pourquoi nous avons autant filmé ? » Nous possédions plus de trente heures de rushes alors que nous aurions pu n'en filmer que deux, mais avec ça nous n'aurions jamais pu faire de film. Pourquoi nous avons acheté autant de cassettes ?

*Est-ce qu'à un moment tu as pris conscience que tout cela était grâce à toi ? Que tu étais le dénominateur commun de toute cette aventure et que nous étions là, ta famille, les partenaires, Jeremy ainsi que moi-même sur ta route ? Tu as réfléchi à cela ?*

Bien sûr que j'y ai réfléchi. Qu'il y ait du hasard ou pas dans toute cette histoire, maintenant je suis convaincu qu'il n'y a pas de hasard : on provoque les choses. Pour Jeremy, si je ne l'avais pas provoqué sur le voilier de l'organisation, il ne serait pas venu avec moi. Peut-être même qu'il n'aurait pas eu l'idée. Si toi, tu ne m'avais jamais posé la question : « As-tu des images de ta traversée ? », je n'aurais pas pensé une minute que nous puissions faire un film de cette aventure. Toute cette provocation de la part de chacun a permis de monter ces différents projets. Nous avons appris à faire confiance et à nous faire confiance. Tout cela aurait pu mal finir aussi, mais finalement tout s'est très bien passé et c'est pour cela que j'en conclus qu'il n'y a pas de hasard. Avec l'expérience on apprend à sentir les gens et les choses. Quelque part j'ai laissé faire et c'est comme si Jeremy tout comme toi nous nous connaissions déjà.

J'aurais pu ne faire qu'un tiers du parcours avec Jeremy et le film aurait pu être raté. Moi j'estime que nous avons tous réussi au-delà de mes espérances.

*Qu'as-tu ressenti à l'avant-première du film à Nancy ?*

J'étais très inquiet car il faisait froid, il neigeait et j'avais peur que nous n'ayons pas grand monde. Mais le fait de voir l'affiche du film sur la devanture et dans les couloirs du cinéma fut un sentiment incroyable pour moi. Comme je connaissais le film par cœur, puisque tu m'avais demandé de le valider, je n'ai pas eu de surprise en le revoyant. Mais le fait d'être dans une salle, avec un écran géant et de voir les réactions de cette salle comble m'a véritablement surpris. J'ai compris à ce moment-là que nous avons franchi encore une nouvelle étape. Nous avons réussi au travers de cette simple histoire humaine à toucher le cœur des gens.

*As-tu une projection liée au film qui t'a marqué plus qu'une autre ?*

Pas une projection, mais la somme de travail pour réaliser un film et pouvoir le mettre dans une salle de cinéma m'a véritablement marqué. L'énergie et le travail en amont qu'il faut déployer. C'est certain que je peux comprendre maintenant, quand un film sort et qu'il ne marche pas, la terrible épreuve que cela peut être pour le producteur, le réalisateur ou le distributeur. C'est le travail d'une équipe qui s'effondre. J'ai ressenti une vraie similitude avec mon projet.

*Est-ce que ce film a changé la perception qu'avaient les*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# LA TRAVERSÉE EN CHIFFRES

*Temps de préparation : 2 ans*

*Date du premier départ : 19 octobre 2003 de la Gomera  
(Canaries) à 11 h*

*Nombre de jours en mer : 91*

*Nombre de miles : 2 900*

*Nombre de coups de rame : 1 500 000*

*Durée de l'ouragan : Plus de 60 heures*

*Taille du bateau : Longueur : 7,10 m, largeur : 1,90 m*

*Surface de l'habitacle : 3 m<sup>2</sup>*

*Nourriture : 2 500 barres de céréales, 650 repas déshydratés, 10  
litres d'eau par jour et par personne*

*Poids : 13 kg de moins pour Sébastien au retour 17 kg de moins  
pour Jeremy au retour*

*Date d'arrivée : 18 janvier 2004 à 18 h heure française*

*Budget de la traversée : 150 000 euros*

# REMERCIEMENTS

## Remerciements de Sébastien Lefebvre

Merci à Grégory, Jeremy, mes parents, ma sœur, mon frère, ma famille, mes amis, mes sponsors, mes partenaires, les médias, Steve, l'équipe technique et les partenaires du *Troisième monde*, les éditions François-Xavier de Guibert, l'équipe de Familles de France, Henri Joyeux, Thierry Vidor et Gaspard (pour le prêt de son véhicule unique au monde) sans qui tout cela serait resté à l'état de rêve.

Cette aventure m'a permis d'aller à la rencontre de tant de personnes qui m'ont apporté de si nombreuses choses sur le plan personnel et professionnel, qu'elles en soient toutes remerciées dans ces quelques pages.

Un immense merci à ma femme Chloé et à ma fille Manon, pour me permettre de continuer de naviguer vers mes rêves et sans qui la traversée de l'existence serait tellement moins belle.

## Remerciements de Steve Moreau

En premier lieu, je tiens à remercier Sébastien qui m'a toujours accordé sa confiance pour la réalisation du film comme pour l'écriture de ces conversations. Il m'a permis de retrouver cette histoire que j'aime profondément et de replonger le temps de quelques pages dans le monde de la mer que j'aime tant.

Un grand merci à ma femme pour son soutien permanent

dans mes écrits et ses corrections positives.

Merci à ma famille ainsi qu'à la famille Roussy, ils savent pourquoi.

Merci à l'équipe, aux partenaires et aux fournisseurs du *Troisième monde* sans qui le film n'existerait pas.

Merci à mon éditeur, les éditions François-Xavier de Guibert, Marc Larivé et son équipe, ainsi qu'au professeur Henri Joyeux pour sa confiance.

Merci à Emmanuelle Moysan pour ses encouragements. Merci à Laurent Lufroy pour la création de l'affiche du *Troisième monde* et pour la couverture de tous mes précédents ouvrages ainsi que celui-ci.

Merci à Daniel Baschieri sans qui je n'aurais jamais eu l'idée d'écrire un jour un livre.

Merci à Jeremy Hinton sans qui la traversée n'aurait pas existé.

Ce livre est dédié à ma fille Inès, qui reste à ce jour ma plus belle histoire.

# TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

LA GENÈSE

LE DÉPART

L'ABANDON

LE SECOND DÉPART

LA TRAVERSÉE.

L'ARRIVÉE

LE RETOUR.

LE FILM

LES PROJETS

LE TROISIÈME MONDE.

La traversée en chiffres

Remerciements